

A. Weitnauer

New York, le 24 septembre 1976

Monsieur le Conseiller fédéral,

Puisque je suis arrivé à la fin de la première semaine de mon séjour aux Etats-Unis, il me semble qu'un bref résumé de mes impressions peut éventuellement vous intéresser.

D'une manière générale, les choses se sont bien passées. J'ai pu voir un grand nombre de personnes, à New York et aussi à Washington, où je ne suis resté qu'à peu près 30 heures. Connaissant bon nombre de mes interlocuteurs déjà, j'ai rencontré beaucoup de franchise et d'ouverture d'esprit. Je me plais à dire que le haut prestige de nos missions et de leurs dirigeants m'a singulièrement aidé dans l'accomplissement de ma tâche.

J'ai donc pu recueillir une foule d'informations et impressions intéressantes et utiles à la défense de nos intérêts et à la compréhension du monde et de ses problèmes. Mais j'ai dû tout autant répondre à de nombreuses questions qui m'ont été posées sur la Suisse, son rôle dans le monde, sa politique étrangère telle que vous la concevez et ses perspectives d'avenir. Tout s'est donc bien déroulé jusqu'à maintenant. J'en éprouve une grande satisfaction et me réjouis de vous faire rapport dès mon retour.

Je me suis senti, tout au long de ma mission, en concordance totale avec vous. Nous avons - vous vous en souvenez sans doute - longuement parlé de ce voyage ainsi que d'autres missions que j'ai en perspective. Vous en avez approuvé le but, tout en me laissant liberté entière dans le choix des moyens. Je tiens à vous dire une fois encore que j'ai beaucoup apprécié cette attitude.

A la lumière des communications que j'ai reçues de Berne je pourrais concevoir que justement ce dernier point - le choix des moyens et le style dont je suis coutumier dans l'établissement de contacts - ait donné lieu à certains malentendus. Ne serait-ce pas que mes collègues se soient un peu étonnés d'un apparent manque de préparation ou plutôt d'une évidente absence de papiers dans ma serviette ?

Je ne saurais accepter la première de ces absences tout en plaissant coupable pour la seconde. Je suis en guerre avec le papier depuis le début de ma carrière, mais j'ai gardé - un peu à ma surprise - une excellente mémoire. Je suis en outre, depuis mon retour à Berne, extrêmement soucieux d'être en contact étroit et continu avec mes collègues, de les écouter attentivement et de m'informer d'autant de problèmes que je peux. Dans toute la mesure du possible, je lis les documents qu'on veut bien me soumettre. J'ai de cette façon complété encore mes connaissances des objectifs de notre politique étrangère, dans l'ensemble et dans le détail. Je sais que j'ai encore beaucoup à apprendre, mais je suis assez satisfait des progrès accomplis jusqu'à maintenant. Saurait-on oublier d'ailleurs que depuis

- 2 -

plus de 30 ans je me meus dans le monde de la politique internationale ?

Je n'ai donc éprouvé aucune gêne dans les conversations que j'ai eues ces derniers jours. Ces entretiens sont d'ailleurs informels, du fait que je ne suis que votre premier collaborateur (interprète fidèle de votre pensée quand même, j'espère !) et que ma mission n'est en rien destinée à fixer - et encore moins à changer - la position suisse vis-à-vis du monde extérieur. En revanche, beaucoup de questions se sont posées à mon esprit à la lumière de ce que j'ai appris et aussi senti pendant ma mission. J'aurai grand besoin de votre conseil pour les conséquences qu'il s'agit d'en tirer éventuellement.

Veillez croire, Monsieur le Conseiller fédéral, à mes sentiments respectueusement dévoués.

P.S. Un mot encore sur le communiqué de presse. D'entente avec M. Andres je me suis limité à quelques lignes laconiques. Je pourrais m'imaginer que les journalistes ont "brodé" un peu là-dessus, et je ne les blâme pas. Mais notre Département n'y est pour rien.